



© NASA/JPL

# UNE EXPLORATION PAR PROCURATION

Le 21 juillet 1969, l'humanité fait ses premiers pas hors de son berceau terrestre par l'intermédiaire de l'équipage d'Apollo 11. Trois ans plus tard, Apollo 17 quitte la Lune pratiquement dans l'indifférence générale. Les missions Mars Pathfinder ou Spirit, après Pionner, Magellan et Voyager, ont sillonné le Système solaire, rapportant des images de nouvelles terres inconnues. Les sondes spatiales et l'informatique ont ainsi changé notre façon d'explorer l'Univers. On ne dissèque plus

le ciel que chacun peut contempler, on utilise des machines de calculs et des robots qui se substituent à nos sens. La découverte de nouveaux mondes devient virtuelle. Le déferlement des images a tendance à banaliser des territoires qui fertilisaient auparavant notre imagination, notre soif de connaissances, notre curiosité. Alors que nous repoussons sans cesse les frontières de notre horizon, paradoxalement l'individu perd sa place dans cette quête de l'ailleurs.



© NASA/Cornell et Espace Photos

Faut-il investir dans le retour sur la Lune, la colonisation de Mars, la recherche de la vie ailleurs ? Nous autres Terriens, irons-nous dans l'espace en conquérants à la recherche de nouveaux gisements à exploiter, ou en observateurs méticuleux d'un Univers dont nous ne sommes qu'une infime composante ? Tout comme notre manière de décrire le ciel, notre façon d'explorer le cosmos est un miroir de notre culture. Plus encore qu'au temps de Christophe Colomb, les décideurs doivent jongler avec impératifs économiques à court terme, responsabilité vis-à-vis de l'avenir et... envie d'étendre leurs territoires.